

Les damnés de l'agriculture intensive

Souvent acculés à la ruine, les agriculteurs appliquant le modèle productiviste, à grand renfort de glyphosate et d'intrants, sont aussi en train de perdre la bataille philosophique, leur vision du monde étant fortement remise en cause par les tenants de l'écologie. Deux raisons pour aller à leur rencontre et essayer de comprendre, avec les agronomes Pablo Servigne et Marc Dufumier, où le bât blesse.

Par Paul Blondé et Julia Küntzle / Photos : Marie Genel/Pink Photographies et Mat Jacob/Tendance Floue

A

u pied des champs de blé de Dominique Boucher sont alignées d'impressionnantes machines agricoles: « Je voulais poser un panneau sur mon tracteur disant: "Ceci appartient au Crédit mutuel", raconte l'agriculteur du Loiret, pour montrer que je les ai achetées à crédit en m'endettant. » Le céréalier de 62 ans cultive notamment du blé pour Banette et vit au milieu de ses terres dans un petit préfabriqué, qui n'est pas chauffé l'hiver et devient une fournaise l'été. Et les choses ne semblent pas parties pour s'arranger: « J'ai eu un contrôle phytosanitaire m'accusant de ne pas avoir respecté la nouvelle législation pour l'utilisation de produits sur ma parcelle », lâche-t-il un courrier officiel à la main. « Je ne comprends rien. Je risque 150 000 euros d'amende. Pourquoi on ne m'a pas informé? J'ai nourri le monde comme on m'a dit de le faire, et je n'ai rien gagné. Heureusement que je ne suis pas suicidaire, sinon... »

Après quarante-cinq ans de travail, l'agriculteur est perdu dans la jungle « des réglementations et des normes qui changent chaque année ».

Ingénieur agronome de formation et auteur notamment de *Nourrir l'Europe en temps de crise* (Nature et Progrès, 2014; rééd. Actes Sud, 2017), Pablo Servigne voit en Dominique Boucher le « symptôme d'un système agricole industriel qui massacre tout. Pas seulement les oiseaux, mais aussi les agriculteurs. Je vois aussi quelqu'un d'isolé, qui ne remet pas en cause ce système, car, pour cela, il faut être en lien avec d'autres. On ne le fait que très rarement seul ». Ce système dénoncé par Pablo Servigne est né après-guerre lorsqu'on a dit à Dominique Boucher, aux agriculteurs et éleveurs français de s'industrialiser, de produire plus, d'accroître les rendements, avec toujours plus de terres et d'animaux, à grand renfort de machines, d'investissements et d'intrants. ●●●